

# VOLUTE CORSETS

## le frisson et soupçon

Caroline, la femme cachée derrière Volute Corsets, est ni plus ni moins une fée. Plusieurs indices indiscutables viennent étayer ma théorie. D'abord Caroline est jolie, a le teint frais et une couleur de cheveux



improbable, issue d'années de henné et d'une bonne part de hasard. Elle a une petite voix adorable et aime les sucreries. Elle est mutine, humble, rend les femmes complètement folles de jubilation et les change en princesses tout aussi bien que la marraine dans Cendrillon. Enfin dernier indice : Caroline est toute petite, et pour faire tenir toutes ces qualités dans une si petite enveloppe il faut bien de la magie. Avec sa permission je l'appelle mon bouillon cube, parce que c'est un concentrée de... bien.

**C**orsetière qui réalise également costumes historiques, baroques, robes de mariées, autodidacte et passionnée de costumes anciens réinterprétés à la « sauce » moderne. Sa boutique est ouverte depuis bientôt deux ans à Paris mais elle réalise des corsets depuis 6 ans. Maintenant que la boutique est ouverte depuis un

moment déjà, les choses sont un peu plus faciles et elle arrive à retrouver un petit peu de temps pour elle. Quoiqu'il en soit c'est un métier-passion et elle ne cherche pas tellement à mettre une limite franche entre sa vie personnelle et sa vie professionnelle.

Ses créations sont portées à des mariages, des soirées costumées comme celles organisées à Vaux le Vicomte, par des



gothiques ou des fétichistes, pour des jeux érotiques en couple, comme tenues de soirée, en lingerie pour avoir une silhouette impeccable comme autrefois. La boutique fournit également des corsets pour des performeuses burlesques, des chanteuses lyriques, des escrimeuses de théâtre, des comédies musicales. Certains hommes aussi s'achètent des corsets soit dans une optique de travestissement, parce qu'ils apprécient la sensation ou encore dans une optique un peu dandy, à porter avec certains costumes...

Depuis la prime adolescence, Caro est passionnée par les costumes anciens, 18<sup>e</sup>/19<sup>e</sup>s. Les corsets sont venus plus tard, elle était avant comme tout le monde marquée par une espèce d'inconscient collectif qui catégorise cet objet comme une espèce d'instrument de torture qui empêche les gens de respirer. Fort heureusement pour nous elle a redécouvert celui-ci par le biais du net il y a envie 6 ou 7 ans. Elle a découvert les sites d'autres corsetiers essentiellement aux États-Unis (Romantasy/Dark Garden,

Fairygothmother). À ce jour, elle travaille dans le corset et se définit cependant comme une féministe parfois passionaria, ce qui peut surprendre quand on ne sait pas réellement comment fonctionne et comment est vécu le corset au quotidien. Son approche vis-à-vis du corset était très moderne, associée aux défilés de mode, et ce n'est qu'un peu plus tard qu'elle l'a en quelque sorte revisité à la lueur de son goût pour les costumes anciens et a commencé à lire des choses sur le sujet, qui lui ont permis de mieux comprendre comment il était vécu et porté réellement. C'est à ce moment-là qu'elle a dépassé l'idée d'oppression physique et sociologique, qu'on associe généralement au corset, en apprenant que le

corset était majoritairement porté comme une espèce de soutien, un objet de confort.

Dans son approche de la corseterie, ce qui finalement l'a poussée à se passionner pour cet objet plutôt que pour la pâtisserie ou le point de croix, c'est le sens du bel objet. La même émotion que devant un très beau meuble marqueté,

*“Oui je libérais le buste, mais j'entra-  
vais les jambes [...]. Les femmes se  
plaignaient de ne plus pouvoir mar-  
cher, ni monter en voiture. Toutes  
leurs jérémiades plaident en faveur  
de mon innovation”  
In Galahead P., “Poiret le magnifique”,  
in Réalités, avril 1974.*



ou une lampe du début de la maison Tiffany, l'émotion du bel objet unique et artisanal, alors que la grande majorité des jeunes filles d'aujourd'hui découvre le corset par les boutiques goth et le serre taille de grande distribution, Caroline l'aborde par son versant le plus luxueux, le sur-mesure, la pièce unique. C'est aussi parce qu'elle n'avait pas les moyens de s'en faire réaliser un qu'elle a décidé de les faire elle-même.

Elle a alors réalisé plusieurs recherches pour acquérir les notions techniques nécessaires. Quelques bases de couture de son enfance lui ont servi de cadre pour ce grand saut mais elle n'en est pas moins complètement autodidacte. Il faut savoir que la corseterie est un domaine vraiment, vraiment spécialisé. Elle s'est ensuite passionnée pour l'aspect technique de sa réalisation, essayant d'acquérir le savoir faire nécessaire pour en faire un accessoire de mode complètement revisité et multiple, à la fois sensuel et érotique ou soft et mignon.

Même si la majorité de ses clientes a bien entendu dépassé tout a priori sur le corset, lorsqu'elle va à la rencontre du grand public sur des salons ou dans le cadre d'un festival elle peut se rendre compte que pour la majorité des gens le port du corset est quelque chose d'inouï. Le revival du corset semble passer inaperçu. À l'opposée chez les moins de 30 ans ce grand retour est évident.

On lui demande encore s'il est possible de respirer dedans ! Au niveau confort la solution ultime pour faire comprendre aux gens ce qu'il en est réellement reste l'essayage et, à part une minorité de personnes qui ont une réaction de type



Photo Angéline B.

claustrophobe, ils se rendent compte immédiatement que le corset est bien plus confortable qu'on peut le penser. Dans certains cas même, le port d'un corset adapté soulage le dos, ou alors c'est la sensation d'enlacement qui apporte une émotion particulière.

Autre problématique à laquelle Caro est confrontée : le rapport érotique à l'objet et ses implications dans un rapport homme/femme. Souvent c'est la femme qui s'arrête, elle est séduite par la beauté de l'objet et sa féminité. Souvent c'est l'homme qui est réticent. Comme s'il refusait à sa femme, le droit à la féminité. Quelquefois aussi des clientes un peu rondes, qui ne sont pas flattées par les canons actuels et diminuées dans leur force érotique parce qu'elles ne trouvent pas de quoi se mettent en valeur entrent à tout hasard, un peu tristes, persuadées que le corset est un objet adapté aux femmes menues mais la boutique possède également quelques prototypes en plus grande taille et quand on les leur fait essayer, elles se rendent compte qu'elles ont une silhouette absolument sculpturale et un corps magnifique. Quelle que soit la morphologie de la femme qui le porte, le corset s'y adapte et en tire le meilleur : plus sexy, plus femme, plus sûre d'elle. Évidemment non le corset ne donne pas le même corps à tout le monde. Il n'est absolument pas question de se soumettre à la forme du corset. Le corset va montrer votre corps dans ce qu'il a de mieux. Il y a d'ailleurs plein de filles pour qui change leur attitude, leur port de tête, leur façon d'être lorsqu'elles portent un corset. Certaines le disent explicitement, d'autres ne font qu'en donner l'impression. Plus femmes, plus sûres d'elles, plus joueuses et charismatiques.

Une idée très ancrée dans les esprits c'est que le corset c'est l'oppression de la femme dont elle s'est libérée. Quand on se libère de cette idée ancrée dans l'inconscient collectif mais qui ne repose sur aucune base solide, pour lire des ouvrages sur la question écrite par des historiens du costume on découvre la façon dont cela était porté à l'époque, on se rend compte que les protestations les plus virulentes contre le port du corset datent de la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle et émanaient principalement du clergé, de certains médecins hygiéniste bien pensants. Leurs arguments étaient que le corset déforme l'œuvre de Dieu et que c'est un péché de vouloir maîtriser et modifier la forme du corps. Les médecins hygiénistes eux s'insurgeaient contre le tightlacing, utilisé par certaines femmes pour maîtriser leur fertilité faute d'autres moyens. Le réel combat n'était donc pas de ramener le confort aux femmes mais bien de s'assurer qu'elles restent des utérus sur pattes, disponibles pour la procréation. On se rend compte que d'une certaine façon si chacun avait un vécu différent, le port du corset est beaucoup plus ambivalent et ambigu qu'il n'y paraît. Beaucoup de femmes utilisaient le port du corset comme un moyen de s'approprier leur propre corps, comme moyen de s'affirmer en tant que femme.

Une théorie très intéressante laisse entendre qu'avec la disparition du corset vers la fin des années 20 la femme a intégré dans sa chair un corset mental. À partir des années 20, le corps à la mode est un corps mince, pré adolescent, androgyne, compact, musclé, ferme, bronzé, lisse, avec une peau





impeccable. Le corset est intégré ; c'est un corset de muscles qui doit être gravé dans la chair et dans l'esprit des femmes et jamais les femmes n'ont été aussi malheureuses qu'à notre époque, à cause de la pression sur ce qu'elles doivent être jusque dans leur chair qu'elles subissent depuis plusieurs décennies. Avant au contraire, si on subissait une pression similaire avec une silhouette à la mode plutôt qu'une autre, on pouvait enlever le corset le soir pour retrouver son corps de chair intime alors que de nos jours le corset que les femmes ont intériorisé est un corset permanent.

Ce que les gens ignorent aussi beaucoup aujourd'hui c'est qu'à l'époque du corset également on s'habillait selon les occasions et si lors d'un bal de débutantes par exemple le corset des jeunes filles étaient particulièrement serrés de façon à ce qu'elles soient la plus belle au bal et se trouvent un mari, il y avait également des corsets « de matinée », des corsets pour faire du sport, qui étaient très réduits et laissaient la femme très libre de ses mouvements. D'autre part, la plupart du temps, ces vêtements étaient portés beaucoup moins serrés que ce que les gens imaginent.

Toujours est-il que cette histoire de libération de la femme n'est finalement pas si sympathique et parfois même carrément trompeuse. Paul Poiret par exemple qui est souvent cité avec Coco Chanel comme un des créateurs des années 20 qui ont libéré les femmes du corset, décrit dans ses mémoires avec une espèce de jubilation sexuelle qu'il avait, en décidant de faire porter aux femmes des jupes très entravées au niveau des chevilles qui forçaient toutes les femmes à faire de tous petits pas et à le maudire quand elles devaient monter dans une voiture.

On ignore également que les années 20, où la silhouette obligée était celle de la garçonne, est une des années où les femmes ont le plus souffert du port de corsets tubulaires qui allaient des aisselles aux genoux et écrasaient les fesses, les cuisses et les hanches. Ce qui avait jusque-là accentué les formes de la femme servait à cette époque à renier et contraindre cette même féminité, le tout en signe de libération.

Aujourd'hui, les femmes qui viennent voir Caroline sont des femmes qui ont beaucoup de caractère, qui sont capables de supporter les remarques de gens idiots, qui ne comprennent pas ou qui ne connaissent pas. Des femmes de tous les âges, affirmées, qui sont dans une optique d'appropriation de leur corps. C'est finalement exactement comme un tatouage et ces femmes sont beaucoup plus libérées et en pleine possession de leur corps (et elles seules !) qu'une femme soit disant libérée qui n'est même pas à l'intérieur de son corps, qui n'est pas consciente de son corps.

Ses clientes habitent leur corps de façon consciente et sont dans l'affirmation de la possession de celui-ci et de leur sensualité.